



INNAUGURATION DE LA CASSERIE DE LA COMPAGNIE DES AMANDES BRIGNOLES (VAR) - 13 AVRIL 2026

Mesdames et Messieurs,

Je veux remercier Monsieur le Préfet, remercier les Sénateurs du département du Var, ils sont présents, la représentante de M. Muselier, Madame Viort, vice-Présidente de la Région Sud, et Monsieur Didier Brémond, le maire de Brignoles. Je remercie tout particulièrement toute l'équipe de la Compagnie des Amandes et particulièrement Benjamin Dessigny et Siam Hachimi, qui ont organisé cet événement.

Avec mon ami François Moulias, associé fondateur de la Compagnie des Amandes, nous avons lancé la Compagnie en 2018. François Moulias, que tout le monde connaît, est dans notre répartition du travail, notre gouvernement. Moi, je ne suis que le président et lui c'est le gouvernement. Chez nous, dans notre V^e République, le président se contente de présider, mais le gouvernement gouverne vraiment. Et c'est pourquoi je veux rendre hommage à François Moulias pour tout le travail en commun que nous avons réalisé avec toute l'équipe depuis des années pour arriver à ce résultat, un résultat fondamental puisque comme vous allez immédiatement le comprendre, il s'agit d'une relocalisation.

L'agriculture comme l'industrie, elles se déplacent sur la planète, les outils de transformation qui vont avec la production se déplacent eux aussi sur la planète et tout le travail que nous avons voulu mener avec François Moulias, c'est de réussir une relocalisation. Et la Compagnie des Amandes, c'est une relocalisation qui est maintenant une démonstration que c'est possible en France de relocaliser des filières qui intègrent la production, les cultures, le travail dans les vergers, l'élevage de l'arbre, la maîtrise du végétal, la maîtrise des ravageurs, des maladies, des champignons. La maîtrise de la génétique aussi de la plante et de la culture. C'est aussi la transformation, la première casse ici, puisque l'amande se présente comme un fruit à coque. Il faut enlever la coque, valoriser la coque et ensuite organiser tout le processus de tri, de sélection et, j'en dirai un mot tout à l'heure, ce que vous voyez-là c'est la première ligne de casse et cet été, elle sera doublée. Vous avez ici le démarrage de cette usine. Nous devons aussi comprendre que c'est la commercialisation que permet cet outil-là. C'est parce que nous avons un outil qui fédère de très nombreux agriculteurs, y compris les nôtres, que nous sommes en mesure d'assurer la commercialisation des produits que nous valorisons collectivement.

La Compagnie des Amandes est un outil qui a augmenté les surfaces cultivées de l'amandier et l'a ramené en France, puisque lorsque nous l'avons créée en 2018, nous consommions en France 40 000 tonnes d'amandes par an. Aujourd'hui, en 2026, huit ans après, nous consommions 51 000 tonnes. Vous avez une augmentation d'un quart en l'espace de huit ans, vous voyez la croissance de ce fruit sec star qui est importé à 98 %. Lorsque nous étions en 2018, il y avait 650 tonnes, selon les chiffres de la filière, récoltés en France. Aujourd'hui, nous sommes à 1 800 tonnes et nous espérons que dans cinq ans, nous serons à 3 500 tonnes. Ce travail de reconstitution d'un verger français est progressif, mais il est assez déterminé avec des trajectoires soutenues par les consommateurs français qui demandent de l'amande française. En témoignent les nombreux représentants de la grande distribution ici présents, que je salue et que je remercie de leur confiance, qui achètent de l'amande française à travers la Compagnie des Amandes.

Nous reconstituons et nous augmentons ce verger de culture méditerranéenne dans sa région historique et naturelle. Nous relocalisons ici l'activité de première transformation d'amande. Beaucoup de petits producteurs allaient avant en Espagne où ils allaient casser dans des conditions peu maîtrisées, on va le dire comme ça pour être amical. Ici, nous avons fait le choix de réimplanter un outil aux normes sur la question du calibre, du tri et de la traçabilité et des exigences des consommateurs.

On nous demande comment fonctionne cette mécanique de la relocalisation. C'est très simple, nous avons conçu la Compagnie non pas comme une entreprise d'exploitation agricole isolée, mais comme une entreprise de filière qui avait pour objectif pas seulement de nous aider à surmonter les difficultés de la réimplantation de l'amandier sur une large échelle dans le Midi de la France, mais également d'aider les autres agriculteurs à le faire, de les fédérer et donc de surmonter collectivement les obstacles. La Compagnie a dérisqué financièrement, techniquement et commercialement tous les agriculteurs qui se présentaient à nous et qui voulaient travailler avec nous. La Compagnie a pris le risque de ne pas faire que pour elle-même cette casserie. Elle va être alimentée par nos vergers et nos agriculteurs associés, mais également par tous les producteurs indépendants. La moyenne nationale de leur taille est de 2,2 hectares. C'est une petite culture de diversification qui n'a pas retrouvé la force qu'elle avait dans les années d'avant-guerre, il y a presque un siècle maintenant, elle a failli disparaître. Cette stratégie collective qui consiste à investir et à promouvoir des services et des outils de production permet d'arriver à développer et redévelopper l'ensemble d'une filière.

Alors cette casserie est donc notre outil, bien sûr c'est notre usine, mais c'est l'outil de toute la filière de l'amande française renaissante. Cette usine a déjà cassé 120 tonnes cet hiver 2025-2026. Elle représente 2,5 millions d'€ d'investissements : machines, travaux -qui ont été interrompus pour l'inauguration, mais qui vont se poursuivre-, les besoins en fonds de roulement évidemment d'un tel outil et je tiens à remercier l'État, puisque pour créer la Compagnie des Amandes, investir dans les vergers, nous l'avons fait seul avec des investisseurs privés, mais l'État nous a aidé à financer cet outil industriel. Je tiens à l'en remercier, c'était la raison de notre invitation de Madame la ministre de l'Agriculture puisque nous avons reçu une subvention importante de France 2030 dans le cadre du programme de réindustrialisation du gouvernement. Ce qui fait qu'on a la chance sur les cartes officielles d'être l'un des symboles de la réindustrialisation française dans le secteur agroalimentaire.

Cette ligne de casse va être doublée cet été et va atteindre, avec une seule équipe, la capacité de 10 tonnes en coques par jour, ce qui correspond à 2,5 tonnes d'amandons, c'est-à-dire de l'amande que nous consommons. Avec deux équipes de huit heures, la capacité annuelle sera de 5 000 tonnes en coques. C'est un outil important puisque nous sommes capables de servir le retour de l'amande française au niveau auquel aujourd'hui les trajectoires de consommation sont en train de s'adresser. Pour que vous mesuriez que l'outil que nous avons financé n'est pas que le nôtre mais l'outil de la filière, dans ce que nous avons cassé cet hiver, 65 % des amandes cassées ici de la récolte 2025 venaient de producteurs indépendants de la Compagnie.

Désormais, cette casserie est la seule en France qui respecte les cahiers des charges des clients de la grande distribution sur le tri et le calibrage. C'est la seule qui est engagée dans une démarche d'amélioration continue et certification ISO 22 000 et elle est impliquée dans la valorisation des amandes de toute la filière. Elle casse nos 230 hectares plantés, mais également les 500 hectares de producteurs indépendants qui sont venus se faire casser ou qui sont en cours de venir se faire casser ici et qui nous ont confié la commercialisation de leurs fruits.

Le chiffre d'affaires prévisionnel de notre trajectoire sur les quatre premiers mois est tout à fait intéressant. Il va atterrir autour de 3 millions d'€ pour l'ensemble de l'outil de la Compagnie des Amandes et nous agrégeons des producteurs de la Crau qui sont ici présents, de la Drôme, des Alpes de Haute-Provence, du Languedoc, bien sûr, mais aussi du Roussillon. Alors les gens des Pyrénées-Orientales ne disent pas le Roussillon, ils disent les Catalans. Je veux ici les remercier en disant que nous travaillons avec deux coopératives qui fédèrent pour l'une, à l'Ille sur Têt, Ille Fruits, 75 producteurs et à Boulternère, La Melba, c'est 215 producteurs de toutes sortes de fruits, parmi lesquels l'amandier est devenu une source de diversification de leur production. Nous avons un accord de commercialisation et de casse pour l'ensemble de ces coopératives qui fédèrent elles-mêmes des producteurs. Donc c'est un outil collectif qui fédère y compris des coopératives de producteurs. C'est par l'alliance des forces que nous obtenons un résultat aussi intéressant. L'ensemble des producteurs qui utiliseront cette usine pendant la récolte 2026 comme outil de valorisation, approcheront les 1000 hectares. Nous arrivons maintenant à ce que nous voulions faire : premièrement, fédérer les agriculteurs en respectant la liberté et la propriété de la terre. Ils sont chez eux, les agriculteurs, ce sont des associés, mais ils sont chez eux. Deuxièmement, construire les outils productifs en les rendant compétitifs sur les grands volumes. Je peux vous annoncer que nous allons casser au prix espagnol. Nous ne sommes pas plus idiots que les autres et nous sommes capables de relocaliser parce que nous nous battons dans la compétition avec les machines les plus modernes, la robotique, l'organisation du travail. Nous allons en avoir une démonstration dans un instant.

Enfin, nous attirons les clients grâce à un produit, je suis obligé de le dire, exceptionnel. Je suis obligé de me faire le porte-parole de nos clients. En Saône-Loire où il n'y a pas d'amandes, où on mange de la Californienne comme du papier mâché, je fais les marchés de Noël, je vois nos clients, je discute avec eux. Qu'est-ce qu'ils me disent : Incroyable, elle a un goût ! Elle a un goût ! Et je leurs dis, c'est la France, c'est le goût de la France. Et donc on a fait redécouvrir le goût au palais de nos compatriotes, le goût de la France. C'est-à-dire le respect de l'arbre, le respect de la nature, des fruits généreux en saveur, en arômes et naturels. Évidemment, ça n'a rien à voir avec l'amande américaine, des produits de brokers qui arrivent en vraquiers, dont les propriétaires changent de mains le temps qu'ils traversent l'Atlantique et qui sont distribués massivement en Union européenne, en Asie, puisque nous avons à faire là aux producteurs qui pompent les nappes phréatiques, détruisent les sols. J'ai visité les exploitations en Californie. Franchement, on peut être fier de la conception de l'agriculture que nous entretenons, nous, en France.

A cause de ces produits exceptionnels, nos ventes sont en décollage vertical. C'est une expression que j'emprunte à François Mouillas qui me dit : regarde les courbes. Alors, je prends l'exemple de Carrefour et sa marque distributeur « Reflets de France », où la Compagnie des amandes apparaît sur le paquet. Nous passons de 11 tonnes en 2015 à 16 tonnes cette année, c'est-à-dire une augmentation de 43 %. Chez Grand frais, les ventes sont multipliées par 2. Avec Système U, je les salue puisqu'ils sont ici présents, merci beaucoup, nous avons signé au Salon de l'Agriculture un contrat de cinq ans. Cela signifie que l'adhésion de la grande distribution à la temporalité de plusieurs années, qui est une grande revendication de toutes les filières agricoles, est de plus en plus satisfaite et Système U est à l'avant-pointe de cette conception et je veux les remercier de nous faire confiance dans le temps. Si on regarde les contacts avec des artisans, des chocolatiers, des calissonniers, des nougatiers, et de tous ceux qui transforment dans la pâtisserie artisanale ou semi-industrielle ou industrielle, nous avons des demandes qui ont été multipliées par 10 et les ventes en B2C sur le site Internet qui n'a jamais été notre relais de croissance ont été multipliées par trois. Nous sommes nous-mêmes surpris de l'engouement que suscite le produit dans le public.

Je voudrais pour conclure remercier nos associés qui nous ont fait confiance, particulièrement Michel Abitbol, de Daco, qui est un des actionnaires historiques de la Compagnie et qui nous a aidé à développer commercialement dans la grande distribution nos produits, nos investisseurs à venir et la bonne nouvelle, c'est que les investisseurs institutionnels désormais veulent assurer la fin du financement de la Compagnie des Amandes. Je remercie particulièrement la Caisse des Dépôts et Consignation qui à travers ses dirigeants de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, M. Alexis Rouque et Julien Fabre, nous a fait l'amitié de s'intéresser à ce dossier et vouloir le financer. Nous les en remercions. Je remercie tous les salariés de la Compagnie. Alors quand on fait les comptes, on voit que nous sommes 8 plus les deux dirigeants. Ici, il y a cinq salariés à venir, plus les 10 salariés dans les vergers que nous avons contribué à créer, ça fait quand même déjà plus d'une vingtaine d'emplois créés dans cette filière qui renaît. Et il est vrai que nous avons là les ingrédients d'une espèce d'entreprise de souveraineté.

Alors je dis cela parce que la Compagnie des Amandes a été sollicitée par la ministre de l'Agriculture. Elle m'a convoqué un jour d'été, l'année dernière. Elle m'a dit : « Dis donc Arnaud, ce que tu as fait dans les amandes, est-ce que tu ne voudrais pas t'en occuper pour faire la même chose dans toutes les autres productions végétales ? ». Je ne sais pas si on peut reproduire, mais une chose est sûre, c'est que la méthode, la manière de fédérer est la bonne. Là où les coopératives ne font pas de start-up, il faut que l'on organise la création de nouveaux rassemblements de ressources, de moyens pour créer les conditions de la renaissance d'un certain nombre de filières qui sont soit tombées, soit ont été affaiblies, soit ont carrément disparu. C'est comme cela que j'ai accepté, vous ne le savez peut-être pas parce que j'essaie de me faire discret, c'est pas toujours facile, mais j'ai accepté d'écrire une partie des plans de souveraineté des productions végétales spécialisées pour le compte du gouvernement avec FranceAgriMer, le ministère et l'ensemble des filières -dont beaucoup sont ici, je les en remercie- de manière à ce qu'avec les idées qu'on a pu avoir avec François, on puisse essayer avec les pouvoirs publics de changer d'échelle et de les reproduire à grande échelle. Donc il y a le houblon, il y a le lin, l'olive, les plantes aromatiques et médicinales, il y a l'horticulture. Demain, je me rends justement à Hyères pour rencontrer les acteurs, avec les syndicalistes ici présents que je remercie. Nous avons des idées et notre expérience nous permet finalement d'en faire profiter d'autres. Je voudrais vous dire que l'agriculture française a un grand avenir devant elle. Il faut changer les méthodes. Il faut penser autrement, c'est sûr, il faut se remettre en question. Et je remercie les pouvoirs publics d'être accessibles à travers ce que Madame Genevard appelle le grand réveil alimentaire. J'espère que cela bougera parce qu'on en a fait des plans sur la comète et ailleurs. Mais j'en ai relu beaucoup avant de faire celui-là. Donc il y en a des plans, mais il ne faut pas faire seulement des plans, il faut faire sortir de terre les choses.

On est très heureux de le faire comme cela bénévolement, pour la France, puis aussi parce que on a besoin dans l'agriculture, dans toutes ces filières, de s'unir et de se serrer les coudes. Et donc pour moi, c'est un message un peu politique en fait, même si je suis retiré de l'action publique. C'est un message politique d'une société qui s'engueule en haut, mais elle est capable de s'unir en bas. C'est un peu ça, je le dis devant nos sénateurs.

Voilà, alors merci à vous. Merci à tous nos amis de la Compagnie, dirigée par François Moulias, qui ont réussi tout ça. Tous nos alliés investisseurs, tous ceux qui nous aiment, parce qu'il y en a beaucoup et vous êtes nombreux aujourd'hui. Je n'ai pas pu tous vous citer, mais un grand merci à vous tous, pour tout ce que nous avons pu réaliser ensemble. Ça n'a pas toujours été facile, mais je peux vous dire, aujourd'hui, je suis super content. Comme me dit François, il me dit, c'est ta première usine. Enfin, quand on a fait nos premiers vergers, on était contents. Merci à vous tous. Vive la casserie, vive la Compagnie des Amandes et je me permets toujours de dire vive la République, vive la France, ce sont des vieux réflexes.

La parole est maintenant à Monsieur le maire, Madame la représentante du président de la Région et Madame la sous-préfet qui va lire un message de Madame la ministre de l'Agriculture.